

Les Temps Modernes

Directeur **JEAN-PAUL SARTRE**

29^e année

Août-Septembre 1974

N^{os} 337-338

MYRIAM BEN. — L'enfant à la flûte

JEAN COLOMBEL. — Zévaco/Pardaillan

LEILA SEBBAR-PIGNON. — Le mythe du bon nègre
dans la littérature du XVIII^e siècle (fin)

•
JEAN-MARC LEVY-LEBLOND. — L'idéologie
de/dans la physique contemporaine

•
ANDREE MICHEL. — Les relations prémaritales et
conjugales dans les pays de l'Est européen

JEANNINE VERDES-LEROUX. — Le travail des femmes

NATY GARCIA GUADILLA. — Réalité et utopie d'un
mouvement de libération des femmes en Amérique latine

L'ECOLE DE BUDAPEST

FRANÇOIS RIVIERE. — Pour l'Ecole de Budapest

— Prise de position du parti communiste hongrois —

GEORGES LUKACS. — L'Ecole de Budapest

SERGE FRANKEL et DANIEL MARTIN. — La nouvelle gauche
hongroise : sociologie et révolution

AGNES HELLER. — Théorie et pratique
en fonction des besoins humains

MARIA MARKUS et ANDRAS HEGEDUS. — Loisir
et division du travail

MIKLOS HARASZTI. — Les erreurs du Che

— Le procès Haraszti —

CHRONIQUES

Le sexisme ordinaire

MICHEL PANOFF. — Cette sacrée violence...

RENEE SAUREL. — Théâtre vivant à Strasbourg

CHRISTIAN ZIMMER. — Briser le miroir de l'Histoire

Table des Matières du Tome XXIX



Georges Lukacs

L'ECOLE DE BUDAPEST ¹

Budapest, le 15 février 1971

Cher monsieur Crook,

Je vous remercie chaleureusement de votre lettre du 21 janvier 1971. La question concernant les « livres de l'avenir » m'intéresse vivement. C'est une question complexe qui — à mon avis — devrait d'une manière fructueuse mobiliser les tendances les plus profondes — les plus subjectives comme les plus objectives — de tout théoricien conscient.

C'est pourquoi je commence avec le problème central. Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, il apparut que les deux moitiés de notre monde divisé devaient chacune être exclusivement dominées par une seule ligne de pensée. Dans le monde socialiste, il n'existait apparemment pas de contre-courant s'opposant à la déformation stalinienne du marxisme. Et l'Occident capitaliste semblait être tout autant dominé par les manipulations néo-positivistes de l'*american way of life*. Les événements sociaux des vingt-cinq dernières années ont porté de rudes coups aux deux monopoles idéologiques, provoquant l'incertitude parmi leurs adhérents, voire des crises. Le dévelop-

1. Lettre adressée par Lukacs à la rédaction du *Times Literary Supplement*, qui en a publié la version anglaise (11 juin 1971). Le texte original en allemand a paru pour la première fois dans la revue yougoslave *Praxis* (n° 2-3, 1973).

pement croissant de ces mouvements a progressivement révélé, d'une façon inégale mais claire, une tendance qui voit dans la doctrine et les méthodes originelles de Marx — considérées il y a seulement un quart de siècle comme démodées et méprisées — le seul moyen théorique-pratique d'aborder l'histoire de la spécificité du fait social humain.

Ce serait de ma part de la fausse modestie de passer sous silence le fait que mes propres travaux théoriques ont joué et jouent encore un certain rôle dans l'évolution de l'opinion publique. En dépit de la satisfaction personnelle que j'éprouve devant ces transformations, je me sens cependant obligé de faire remarquer qu'elles ne sont en aucune façon l'œuvre d'un seul homme. Au contraire. Si l'on étudie mes écrits à partir de leur origine et de leurs effets immédiats, il apparaît de plus en plus clairement que mon activité théorique n'a jamais été celle d'un penser solitaire, mais qu'il s'est agi beaucoup plus — et cela d'une manière croissante — de la constitution d'un mouvement, d'une école.

Bien que Hegel, les économistes classiques anglais et les premiers utopistes l'aient aidé à fonder sa problématique, Marx lui-même fut un génie scientifique, qui réalisa des découvertes radicalement nouvelles, dont il fit avec succès les principes méthodologiques durablement efficaces de la recherche scientifique. Ce fut pour tester l'efficacité de telles méthodes appliquées concrètement à tous les grands problèmes de la vie sociale et pour les imposer, qu'est née au cours de mon activité de théoricien et de pédagogue, ce qu'on a appelé l'Ecole de Budapest. A travers différentes recherches monographiques concernant des étapes importantes du développement social, cette Ecole a essayé d'éclairer d'une manière concrète et actuelle, les structures et changements de structure du processus historico-ontologique, dont la compréhension correcte est le point de départ de toute méthodologie marxiste. Que l'activité de l'Ecole de Budapest soit surtout connue sur le plan international à travers mes propres ouvrages — la plupart d'entre eux ont été écrits en allemand — ne change rien au fait qu'il s'agit là objectivement d'une ligne de pensée d'une importance scientifique considérable, qui aura certainement une grande influence dans l'avenir. Si je veux donner à votre question intéressante une réponse appropriée, mon devoir élémentaire est de vous présenter

sous la forme d'une esquisse générale, les travaux les plus significatifs de l'Ecole marxiste de Budapest.

L'univers de pensée de l'Ecole de Budapest, est un univers structuré et cohérent, malgré ses nombreuses ramifications. Son membre le plus productif est Agnès Heller, dont trois ouvrages, parmi d'autres travaux, sont les plus représentatifs des tendances prises par le marxisme de l'Ecole. *L'Ethique d'Aristote* et *L'Homme de la Renaissance* sont des monographies historiques. La première dresse un panorama de l'ensemble de la philosophie de Platon et d'Aristote. La seconde offre la réalisation achevée d'un Cassirer marxiste : la description exacte et vivante d'une période intellectuelle que le marxisme n'a jusqu'ici traitée qu'en passant. Ces deux ouvrages dépassent de beaucoup la simple analyse historique : les périodes qu'ils décrivent — la fin de l'Antiquité et la *Cité* de la Renaissance — sont celles au cours desquelles l'aliénation fut la moins développée et où la distance entre les forces essentielles de l'Espèce humaine et sa richesse individuelle, la plus restreinte. Cette problématique conduisit précisément Agnès Heller à écrire son ouvrage le plus achevé à ce jour : *La Vie quotidienne*, dans lequel la présentation de la totalité dynamique du système des types d'activité et des modes de pensée quotidiens, constitue le thème principal. Ces trois livres ont été publiés en hongrois par la maison d'édition de l'Académie des Sciences de Hongrie. *La Vie quotidienne* est en même temps l'un des exemples les plus importants du renouvellement de l'ontologie marxiste des dix dernières années.

Les recherches de György Markus se situent dans le même champ, mais s'orientent vers des directions très différentes. Son livre *Marx et le concept d'essence humaine* — l'ouvrage a paru en hongrois chez le même éditeur — est le premier essai marxiste d'interprétation des concepts-clés de l'ontologie marxienne et de l'anthropologie qui en est inséparable. Markus réussit là un remarquable et savant travail sémantique — bien que celui-ci soit beaucoup plus — en s'appuyant sur une utilisation approfondie des méthodes de Marx. Son essai critique sur Wittgenstein et son étude, la première dans la littérature marxiste, sur la structure téléologique de la perception, sont profondément originaux, débouchant vers de nouvelles solutions, sur la base d'une très grande compréhension des idées

de Marx et d'une connaissance achevée des disciplines scientifiques spécialisées.

Le travail de Mihaly Vajda prend une direction opposée : il progresse à partir de l'épistémologie vers l'ontologie sociale et l'étude politique de la société. Ses essais sur Husserl — publiés en hongrois à la Maison d'édition de l'Académie des Sciences et chez Gondolat — représentent non seulement la première véritable tentative marxiste de confrontation avec la phénoménologie et sa problématique, mais éclairent surtout les problèmes de l'épistémologie, du point de vue de la *praxis*, c'est-à-dire de l'ontologie véritable. Quoique son essai sur le fascisme (qui jusqu'à présent a paru seulement dans le journal de l'Institut de philosophie de l'Académie des Sciences de Hongrie)² porte sur un sujet en apparence très différent, ses implications vont bien au-delà des questions qu'il pose. L'hypothèse qu'il met en avant, je la considère comme la première tentative convaincante du marxisme dans ce domaine.

Les recherches sur l'esthétique représentent aussi une part importante des activités de l'Ecole de Budapest. L'étude de Ferenc Feher (non encore publiée) sur Dostoïevsky³ rend compte d'une manière originale et convaincante de la dynamique de la culture russe dans la seconde moitié du XIX^e siècle, en s'appuyant sur des analyses oubliées de Marx et sur une connaissance approfondie du matériel littéraire. En même temps, Feher propose une nouvelle théorie marxiste du roman. Son livre est d'ailleurs bien plus qu'un travail spécialisé d'histoire littéraire, par la polémique passionnée qu'il engage avec l'individualisme moderne.

Je suis fermement convaincu que c'est aujourd'hui dans ces œuvres que se prépare la philosophie de l'avenir.

Georges LUKACS.

2. Des extraits de l'essai sur le fascisme de Vajda ont été publiés dans la revue américaine *Telos*, n° 8, été 1971 et n° 12, été 1973.

3. L'ouvrage de F. Feher sur Dostoïevsky a été publié en 1973. Un extrait a paru dans la revue *Telos*.